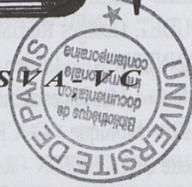


Le Lien

Amicale de Camps de Prisonniers de Guerre
BULLETIN MENSUEL DE L'AMICALE DES STALAGS



Stalags VA - VC

EDITION DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
DES STALAGS **V et X**

Rédaction - Administration : 1, rue de Brissac, 75004 Paris

Compte Chèques Postaux : 3 610-79 H Paris
AMICALE VA - VC

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73

ASSEMBLEE GENERALE DU 7 MAI 2003

Exercice 2002

La séance est ouverte à 11 h 15, sous la présidence de Georges ABRAMO, en l'absence du Président Jean BEUDOT.

Il énumère les noms de nos camarades et amis disparus dans l'année. Une minute de silence est consacrée à leur mémoire.

La parole est donnée à Louis BROCHETON, Secrétaire. L'année a été marquée par les cérémonies du centenaire d'Albert GUERRIER à Oiron, le 13 avril. Il y avait accueilli ses amis pour une belle fête organisée par ses enfants Dominique et Jean.

Albert était aussi la mémoire de notre groupe où il symbolisait l'amitié, la droiture et le respect de l'autre.

Un événement d'importance a été le voyage à Stuttgart, en septembre, d'une petite délégation de notre Amicale pour l'inauguration d'une stèle érigée, en pleine ville, en souvenir de nos camarades victimes d'un bombardement, le 15 avril 1943, à Gaisburg.

C'est au cours d'un

voyage à Stuttgart que nos amis, Elie PETERSCHMITT et Roland MIGNOT ont rencontré le Docteur BLESSING, historien de sa ville, dont l'action ne s'est jamais démentie, pour aboutir à ce 15 septembre 2002 qui restera dans nos mémoires.

Nous remercions à nouveau M. le Maire de Stuttgart et M. le Directeur des Archives Municipales mais surtout M. et Mme BLESSING dont l'accueil a été si chaleureux.

Revenons à nos activités traditionnelles et précisons que les travaux du Bureau ont été effectués par l'équipe en place, grâce aux bons soins de Georges ABRAMO et de Mesdames Odette ROSE et Juliette HADET pour la tenue du fichier et le traitement du courrier.

Un mot enfin pour dire que Jean BEUDOT nous manque beaucoup et que son retour sera un jour de joie.

Le Trésorier Georges ABRAMO prend la parole afin de préciser que nos frais sont très réduits, grâce au personnel bénévole peu exigeant et à son sens de l'éco-

nomie... Il annonce un léger déficit comparable à celui de l'an passé, alors que les recettes sont en légère diminution.

Notre loyer, chez l'Union Fédérale de la rue de Brissac est peu élevé mais les frais d'impression et le routage du "Lien" sont très importants.

Le Commissaire aux Comptes, René APPERT, a vérifié scrupuleusement les éléments qui lui sont présentés. Il demande l'approbation de l'Assemblée, ce qui est fait à l'unanimité.

Louis BROCHETON reprend la parole et remercie ses camarades qui lui ont fait parvenir des récits ou des documents pour lui permettre de donner un peu plus d'intérêt à la lecture du "Lien".

Il annonce que sa santé ne lui permet plus d'assumer la réalisation mensuelle du "Lien", à son grand regret. Il cessera ses activités le 31 décembre prochain.

Le Président et l'Assemblée prennent acte de sa décision et font appel aux bonnes volontés, afin d'envisager son remplacement pour assurer, si possible, la pérennité de notre journal.

Le Bureau en place est reconduit en totalité et l'Assemblée en approuve les délibérations.

La séance est levée à 12 h 30.



Jacques FONTAINE - 1942

Archives de Pierre BAROZZI

LES VIEUX AIRS D'AUTREFOIS

(Extrait de la présentation d'une fête folklorique des Provinces Françaises)

*Les vieux airs ne sont pas vieillis.
Et l'on peut voir sans équivoque
Ceux que les siècles ont cueillis
S'unir à ceux de notre époque
Pour se confondre à l'unisson
Dans une même ritournelle...
La France n'a qu'une chanson
Puisque la France est éternelle !*

*Pourquoi mépriser le vieux temps ?
Ce ne sont là que vains blasphèmes.
Qui ferait grief au printemps
D'avoir des fleurs toujours les mêmes ?
Est-il un seul petit cerveau
Pour ne se rendre à l'évidence
Qu'il nous suffit d'un renouveau
Pour que soit superbe la France ?*

*Avec nos vertus, ces vieux airs
Nous sont légués pour les apprendre.
C'est notre héritage divers ;
C'est le patrimoine à défendre.
Pourquoi seraient-ils fatigués
A force de se faire entendre ?
Les chants du vin sont-ils moins gais ?
Le chant de l'amour est-il moins tendre ?*

*Qu'il soit très doux ou plein d'entrain
Nul ne mérite qu'on l'évince ;
Même s'il n'est pas, ce refrain,
Celui propre à notre province.
Qu'il soit de Gascogne ou d'Artois,
De Savoie ou de la Charente,
Qu'il soit Normand ou Franc-Comtois,
C'est toujours la France qui chante !*

*Aucun obstacle devant lui,
Ni dans le temps, ni dans l'espace,
A côté d'air d'aujourd'hui
Celui de jadis à sa place
Pour se confondre à l'unisson
Dans une même ritournelle...
La France n'a qu'une chanson
Puisque la France est éternelle !*

LES REPAS MENSUELS DES V ET X
SE FERONT A 12 H 45
AU "ROYAL TRINITE"

Métro : Trinité d'Estienne-d'Orves

Prochains déjeuners :

JEUDI 5 JUIN 2003 - Repas mensuel

JEUDI 3 JUILLET 2003 - Repas mensuel

Dernier repas avant la pose des vacances...

Réabonnement au journal "LE LIEN"

"Le Lien" survivra grâce à vos réabonnements :
10 Euros pour un an - Si ce n'est déjà fait, faites-le !...
Vos chèques bancaires ou postaux : Compte 3 610-79 H Paris
devront être libellés à l'ordre de l'Amicale VA - VC et adressés
au 1, rue de Brissac, 75004 Paris (ainsi que tout le courrier)
Tél. : 01 42 74 18 96

Mes années perdues 1936 - 1945

Par Roger d'Aigremont - (Suite du numéro 577)

LA RETRAITE OU LA GRANDE DEBANDADE

Le 13 juin 1940, nous avons arrêté nos travaux en cours et nous avons commencé la retraite, dite stratégique par les autorités supérieures, nous, nous pouvons la qualifier de débandade, de vraie dérouté et de pagaille. Nos officiers sont partis en reconnaissance. Nous restons seuls avec les sous-officiers qui ne savent pas où nous devons aller.

Nous partons de Passavant-en-Argonne (Marne) à pied. Cette marche sans but, devient vite fatigante. J'ai trouvé un vélo, il n'est pas en état de marche, mais avec d'autres vélos abandonnés sur le bord de la route, j'ai pu remplacer les pièces défectueuses et me faire une bicyclette convenable et solide. J'ai pu ainsi continuer ma route, sans trop me fatiguer.

Nous n'avons, pour ainsi dire, plus de commandement à part les sous-officiers qui ne sont pas renseignés. Notre Unité se disloque en plusieurs groupes, les uns à pied, les autres à bicyclette. La roulante et le ravitaillement ne suivent plus, chacun doit se débrouiller comme il peut.

Pour plus de facilité, j'ai attaché mon fusil sur le cadre de mon vélo, de façon à pouvoir le prendre rapidement en cas de nécessité, de toute façon nous n'avions que quelques cartouches chacun, nous ne pourrions pas nous en servir bien longtemps. J'ai attaché mon sac sur le porte-bagages arrière de mon vélo. Sur le devant du guidon, j'ai fixé une caisse rectangulaire, dans laquelle, j'ai mis plusieurs bouteilles : vin, Pernod et autres apéritifs, que j'ai pu récupérer dans un bistrot abandonné.

En traversant les villages abandonnés par leurs habitants,

nous cherchions surtout de la nourriture, mais celle-ci devenait très rare, d'autres, civils et militaires étaient déjà passés par là, avant nous.

Ces jours-là, j'ai très peu mangé et c'est le Pernod bu pur, qui m'a donné un coup de fouet et la force de continuer mon chemin.

En cours de route, j'ai été témoin de faits qui ne me plaisaient pas du tout. Certains soldats pénétraient dans les maisons pour dérober des objets divers laissés par les habitants. Parfois, des objets de famille, sans valeur pour d'autres personnes. J'ai vu des soldats qui dévalisaient des magasins et emportaient des objets vraiment inutiles pour eux et qu'ils jetaient ensuite sur le bord de la route. C'était un gâchis incroyable.

En cours de route, nous rencontrons des militaires d'autres unités, ils ne sont pas mieux renseignés que nous.

Des vagues d'avions passent au-dessus de nous, ce sont des allemands, où vont-ils ? Par contre, les avions français sont rares, ils ont dû se replier sur des bases stratégiques ?

A un moment donné, nous, nous trouvons à découvert sur une route, quand des avions italiens sont venus nous mitrailler avec des balles " dum-dum ". Nous, nous sommes précipités et couchés dans les fossés sur le bord de la route... les avions ont fait plusieurs passes. Enfin, c'était le calme. A ma connaissance, il n'y a pas eu de blessés parmi nos camarades. Par contre, quelques Tirailleurs Marocains, qui se trouvaient également sur la route ont été sérieusement blessés par les balles " dum-dum " (ce sont des balles dont la pointe de l'ogive est tronquée). Les blessés marocains ont été secourus par leurs camarades, dont le régiment était encore bien organisé.

(A suivre)

SOLUTION DES MOTS CROISES

HORIZONTALEMENT. - I. Fraternel. - II. Aéronaute. - III. Vain - Os. - IV. OI - Nouant. V. Rimeur - Né. - VI. Isef (Iles) - Amas. - VII. Seul - Gin. - VIII. Errements. - 9. Rassasiés.

VERTICALEMENT. - 1. Favoriser. - 2. Réalisera. - 3. Ari (ira) - Meurs. - 4. Tonnelles. - 5. En - Où - Ma. - 6. raturages. - 7. Nu - Mini. - 8. Etonnante. - 9. Lestes - S.E.

LE DEJEUNER DU 7 MAI 2003

Etait présents : Mesdames Michèle VERBA, Odette ROSE, Renée BOUDET, Georges ROUSSEL et Rosa JEANNESSON - Lucien SAHUC et Madame - Mesdames Irène BRACONNIER, Monique COCHEPAIN et Colette BROCHETON - René APPERT - Louis PARCZANSKI - Georges ABRAMO - André FOMPROIX - Paul DELSART - Marcel VANDEN BORNE - Marcel MOURIER et Madame - Louis BROCHETON.

Absents excusés : le Président Jean BEUDOT, la Vice-Présidente Juliette HADET, Madame Andrée LEBAS, André EVEZARD, Madame Denise ROSE, Madame Claire APPERT, Pierre BAROZZI, Pierre PINEAU, et aussi tous ceux et celles qui le voudraient bien mais ne peuvent se déplacer.

Le cadeau à la dame est revenu à Madame MOURIER. Il s'agissait d'un sac pour conserver le pain, orné du portrait d'une belle Guadeloupéenne. Merci à nos amis Monique et Jean FROMENTIN de perpétuer cette belle tradition d'amitié.

La bouteille du P.G. est revenu à Paul DELSART, un grand cru des côtes Philippe-Auguste.

* * * * *

Les transports fonctionnaient normalement, la circulation était fluide (ce qui n'était pas le cas le 3 avril).

Notre Assemblée Générale avait été reportée à ce mercredi 7 mai, en raison des cérémonies traditionnelles de ce mois particulier. Vous lirez, par ailleurs, la synthèse de cette cérémonie.

A son issue, nous étions réconfortés par la présence de nos amis des VB - X A B C et d'un kir digne de son nom.

Nous y avons regretté l'absence du Président Jean BEUDOT dont les nouvelles sont meilleures.

Du côté de La Varenne, Lucien BASTIDE et Roland MIGNOT sont retranchés dans leur thébaïde où ils brandissent leurs cannes contre notre ennemi commun : la vieillesse.

Enfin, je vous annonce qu'on n'entend guère parler notre langue dans le triangle Galeries - Printemps : les Américains sont de retour, jeunes ou moins jeunes. Ils se sentent très à l'aise avec nous.

Sur ces paroles encourageantes pour l'avenir du monde, tel qu'il est devenu, gardons le calme et le bon sens, si c'est possible.

Le prochain rendez-vous du jeudi, ce sera le 5 juin, pour parler des vacances dont rêve le monde du travail, et le nôtre qui n'y voit que peu de changement.

Amitiés, Louis BROCHETON

NOUVELLES ET AMITIES DE...

Marcel DAGOREAU, 72800 La Lude, envoie ses amitiés à Gustave BAUSSAY de Marans.

Henri CHAUVIN, 28190 Courville-sur-Eure, envoie ses amitiés à tous ses camarades de l'Amicale.

Madame Colette POURTET, 10000 Troyes. Nous annonçons la disparition de Jacques dont tous ses camarades se souviendront.

René RIBEYRE, 34070 Montpellier. Te voilà seul maintenant, mais tu as bien soigné ton épouse jusqu'au dernier jour. Il faut tenir le coup malgré la solitude, et compliments, tout de même, pour tes 93 ans.

Lucien BEZIAT, 82160 Caylus. Merci de nous dire le plaisir que tu prends à la lecture de notre " Lien ".

Joseph ROGER, 65200 Bagnères-de-Bigorre. Le Bureau et la rédaction du " Lien " sont très sensibles à tes compliments. Quel beau pays que le tien !

Madame Denise BOURSAULT (veuve de Gérard) nous écrit : " Je prends un grand plaisir à la lecture du Lien et des souvenirs si bien contés ".

Edmond GARDEBLED, 93220 Gagny. Tu n'es pas trop loin de Paris. A quand de te voir un premier jeudi au " Royal Trinité ".

Albert HEMARD, 24400 Mussidan.

Jean FROMENTIN, 97115 Sainte - Rose. Merci pour ton courrier et tes encouragements.

Stéphane DELATTRE, 17, chaussée du Calvaire, 17400 Saint - Jean - d'Angély, tél. : 05 46 32 57 55, qui a assuré la défense de nombreux camarades aux prises avec la justice allemande, fait appel à ceux des nôtres qui auraient connu VISSE Lucien (?) au cours de la captivité. Il existe certainement une Amicale des Evadés dont nous allons rechercher l'adresse.

Madame Juliette BIEH-

LER, 56000 Vannes. Nous gardons toujours le souvenir de Fernand. Georges ABRAMO et Louis BROCHETON vous embrassent à leur tour.

Madame Marie PEQUIGNOT, 90000 Belfort. Votre carte fait grand plaisir aux rédacteurs du " Lien ". Nous espérons que vos problèmes de santé sont bien terminés. Le Bureau tout entier vous embrasse.

Madame Pierre BLAISON, 55100 Verdun. Aucun de nous n'a oublié Pierre et sa longue action dans notre Amicale. Recevez les amitiés de tous.

Madame Jeanne PERRUCHON, 89160 Lezennes. Nous sommes heureux d'apprendre que vous êtes bien remise d'un accident qui n'a pas laissé de trace. Merci d'apprécier toujours la lecture de notre *Lien*. On vous embrasse.

Jean CLEMENT et Madame, 54320 Maxéville. Merci d'avoir pris la plume pour Jean. Votre courage nous fait grand plaisir. Vos amis pensent à vous.

Madame BEAUGE-RAUD, 78500 Sartrouville. Adresse ses amitiés à L. et P. COIN, M. et J. FROMENTIN, ainsi qu'à toute l'Amicale.

Pierre FAVRE, 93700 Drancy. Merci d'apprécier notre " Lien ".

Henry DEFRESNE et Madame, 10500 Nogent-sur-Seine.

Emile BATUT, 94220 Charenton-le-Pont.

Léonce VIENNE, 59800 Lille.

A VENDRE

A Saint-Mandrier, bord de mer, pointe de la rade de Toulon, période de cinq mois de multipropriété du 15 octobre au 15 mars. Beau studio de 30 m², tous équipements, quatrième et dernier étage (ascenseur), grande terrasse, orientée sud-est (micro-climat), cinq couchages possibles. Prix : 8 000 Euros plus charges annuelles. S'adresser à : Pierre BAROZZI, tél. : 01 45 87 15 90.

NOS PEINES

Depuis la dernière édition de notre journal nous avons appris les décès de :

Jacques POURTET, 10000 Troyes, le 5 mars 2003.

Madame RIBEYRE, 34070 Montpellier, le 19 novembre 2002.

L'Amicale tout entière transmet ses sincères condoléances aux membres des familles dans la peine et les assure de sa profonde sympathie.

EDITON DE L'AMICALE NATIONALE
DES ANCIENS PRISONNIERS DE GUERRE
V et X
DES STALAGS

Rédaction - Administration : Marcel MOURIER
1, rue des Frères Bolifraud, 95220 Herblay - Tél. : 01 39 97 42 62

Compte Chèques Postaux : 4 841-48 D Paris
AMICALE V B - X A B C

Inscription à la Commission Paritaire N° 785-D-73



Amicale de Camps de Prisonniers de Guerre
BULLETIN MENSUEL DE L'AMICALE DES STALAGS V B - X A B C

Stalags V B - X A B C

L'illusion... Prisonnier d'Honneur

Par Marcel MOURIER - (Suite du N° 577)

Ingrédients pour un "Sandwich Macdo" : 1 tranche d'Edan - 1 couche de beurre - 1 tranche d'Edan.

Nous étions une trentaine dans ce Kommando, tous des cultivateurs, sauf moi. Il y avait un nommé Léon qui était vacher

chez le Maire du pays, Directeur de la laiterie et membre du Parti. L'hiver les vaches étaient à l'étable et mangeaient les betteraves ble et mangeaient les silos et ne sortaient pas, le vacher non plus. Quand il revenait au Kommando il sentait la vache et la bouse, car évidemment dans son étable, il n'y avait pas de couches. L'été vers Schaffhausen. Il n'était d'ailleurs pas rare de voir des voitures militaires patrouiller dans les environs. Cela nous enlevait toute envie d'évasion et nous ne pouvions que les aider.

Nous n'étions pas très loin de la frontière qui était le passage pour beaucoup qui se sont évadés. De certains nous avons

adressé le courrier à notre imprimerie en temps voulu, quatorze jours après il n'a touché rien reçu !... Alors nous avons dû le recommencer !... Malheureusement certaines lettres ne sont plus en notre possession... En particulier la lettre de Madame Yvette PIANTE, 42800 Saint - Martin - la - Plaine, que nous désirions faire paraître intégralement, elle nous a beaucoup touchée et pas mal de principes avaient sauté. Il faut dire aussi que nos rapports avec les civils n'étaient pas mauvais, surtout que ceux qui restaient à ce moment là étaient des anciens qui soutenaient par force le Parti. Deux gardiens seulement étaient présents dans le village.

Le grand avantage à Ulm, c'était que nous étions peu et nous nous connaissions tous. Si quel'un avait besoin de quelque chose, il pouvait s'en ouvrir et demander conseil. Le chef de Kommando que nous avions nommé était de Lisieux (j'ai été à ses obsèques). Un crocher horizontalement par le goulot (bien fermer) et le fond, se met à deux faces à face. Température 19 - 20°, secouer fermement pendant un bon moment. Lorsque le beurre commence à prendre, vous le sentez taper sur les parois. Insistez et il faut le presser au maximum dans un linge. Ce beurre que vous récoltez n'a pas la consistance de l'industriel, mais pendant une semaine il faisait très bien notre ordinaire.

Nous sommes restés huit jours à Ummendorf. On nous a donné des consignes de sécurité, en cas de présence éventuelle de soldats dans les bois. Une chose m'a marqué pendant cette période. Un soir avec LAN-GLOIS, nous avons été invités chez l'instituteur, il était admis

Depuis quelques jours, nous entendions au loin des bombardements. Un 21 mai vers 10 heures, en pleine fabrication, Marius LANGLOIS qui était au pasteurisateur à l'arrivée du lait, accourt dans la fabrique pour nous dire que les chars français sont dans la rue. Inutile de vous dire que nous avons tout laissé tomber pour les accueillir. Nous avons chargé des chariots avec du beurre et des fromages et nous avons fait la distribution aux équipages. En échange, ils nous donnaient des cigarettes.

Nous sommes restés huit jours à Ummendorf. On nous a donné des consignes de sécurité, en cas de présence éventuelle de soldats dans les bois. Une chose m'a marqué pendant cette période. Un soir avec LAN-GLOIS, nous avons été invités chez l'instituteur, il était admis

Nous sommes restés huit jours à Ummendorf. On nous a donné des consignes de sécurité, en cas de présence éventuelle de soldats dans les bois. Une chose m'a marqué pendant cette période. Un soir avec LAN-GLOIS, nous avons été invités chez l'instituteur, il était admis

Nous sommes restés huit jours à Ummendorf. On nous a donné des consignes de sécurité, en cas de présence éventuelle de soldats dans les bois. Une chose m'a marqué pendant cette période. Un soir avec LAN-GLOIS, nous avons été invités chez l'instituteur, il était admis

Nous sommes restés huit jours à Ummendorf. On nous a donné des consignes de sécurité, en cas de présence éventuelle de soldats dans les bois. Une chose m'a marqué pendant cette période. Un soir avec LAN-GLOIS, nous avons été invités chez l'instituteur, il était admis

Le mariage raté

J'avais mis mon chapeau, mes vernis et mes gants

Pour demander sa main. J'étais très élégant.

Deux amis m'assistèrent, ils avaient fière allure.

Pour offrir une bague aux mille ciselures.

Bref, tout était parfait, quand, soudain, brusquement,

Nous vîmes venir la proche belle maman.

Aie ! Aie ! Aie ! Oh ! Mon Dieu, bon sang qu'elle était laide...

Du genre, en la voyant, à crier vite : " A l'aide ! "

Or, sa fille, innocente, avait dit qu'à vingt ans,

Sa mère était comme elle, aussi belle au Printemps

De sa vie. - " Eh ! Alors ", ai-je pensé bien vite,

- " Si vieillissante elle se flétrit, la petite,

Comme cette gorge, autant ne pas parler "

Voilà pour moi, Messieurs, je ne suis pas marié.

André BERSET



voilà pour moi, Messieurs, je ne suis pas marié.

notre Amicale. Merci pour

Roger, ancien du X B, cotisé à

de son père, notre camarade

Saint-Benoît, qui, en souvenir

de Madame Yvette PIANTE,

42800 Saint - Martin - la -

Plaine, que nous désirions

faire paraître intégralement,

elle nous a beaucoup touchée et

pas mal de principes avaient

sauté. Il faut dire aussi que nos

rapports avec les civils n'étaient

pas mauvais, surtout que ceux

qui restaient à ce moment là

étaient des anciens qui soutenaient

par force le Parti. Deux

gardiens seulement étaient pré-

sents dans le village.

Le grand avantage à Ulm,

c'était que nous étions peu et

nous nous connaissions tous. Si

quel'un avait besoin de quelque

chose, il pouvait s'en ouvrir et

demander conseil. Le chef de

Kommando que nous avions

nommé était de Lisieux (j'ai

été à ses obsèques). Un

crocher horizontal par le

goulot (bien fermer) et le fond,

se met à deux faces à face.

Température 19 - 20°, secouer

fermement pendant un bon

moment. Lorsque le beurre

commence à prendre, vous le

sentez taper sur les parois.

Insistez et il faut le presser

au maximum dans un linge.

Ce beurre que vous récoltez

n'a pas la consistance de l'indus-

triel, mais pendant une semaine

il faisait très bien notre ordinaire.

Nous pouvions piquer de la

crème. Remplir un bidon de lait

aux trois quarts de crème, l'ac-

crocher horizontalement par le

goulot (bien fermer) et le fond,

se met à deux faces à face.

Température 19 - 20°, secouer

fermement pendant un bon

moment. Lorsque le beurre

commence à prendre, vous le

sentez taper sur les parois.

Insistez et il faut le presser

au maximum dans un linge.

Ce beurre que vous récoltez

n'a pas la consistance de l'indus-